POUR L'UNESCO AU LIBAN

Propos liminaires

On a le droit de le dire enfin : la terre est une patrie pour l'homme, une patrie dont, jusqu'à la mort, il n'a pas le pouvoir de s'exiler.

Si la frontière est à gauche ou à droite, et le village et la province, qu'importe ? Que la montagne arrête nos pas de ce côté, ou bien la mer, en sommes-nous moins pour cela la forme la plus exaltée de la vie ?

Pour nous émerveiller de ce qui est beau n'importe où, pour connaître toute la lumière, nous voici tous en marche, avec notre fatigue et notre intelligence, vers un avenir moins régional qu'humain.

Nous ne voulons plus nous séparer de la grandeur où qu'elle se révèle ; d'aucune manifestation héroïque de l'âme. Aucun visage d'homme ne nous laissera indifférents sous tous les cieux ; et nulle part, les vraies larmes. Nous ne nous éloignerons volontairement d'aucune pensée en travail, d'aucun cœur battant pour une tâche de pitié ou d'amour.

Certes, nous saurions tous mourir pour quatre coins de terre, pour les lieux de notre naissance et de notre enfance, pour nos tombeaux, pour un passé commun de souffrance et de gloire, pour une patrie bien aimée. Mais quelle justice peut séparer encore un cœur humain d'un autre cœur humain, une joie d'une autre joie, une compassion d'une douleur ? A moins que l'humanité désespérée ne se mette à renoncer aux victoires de l'idée sur l'instinct, du sentiment sur le droit impassible, aux triomphes de l'âme sur la nuit.

Tout le savoir, toute la beauté, toute la tendresse, toute la nature et l'infini avec eux sont à portée de notre main si nous le voulons ensemble. Et nous avons le pouvoir individuel et collectif d'éveiller l'espoir, d'ouvrir cent fenêtres sur l'azur.

C'est dans ces pensées qui ne sont point de illusions et des songes, qu'avec le Liban tout entier nous accueillons l'Unesco et la diversité émouvante des personnalités qui la peuplent.

Au bout de toutes les missions culturelles, au bout de tous les message de l'esprit, il y a cela : un grand désir que l'homme s'élève, qu'il regarde plus loin, qu'il approfondisse, qu'il aime ; et qu'il se mette, en chantant, à la recherche de la vérité. Car, en chacun de nous (et cela est vrai des nations), il y a des passions impures qu'il faut vaincre, des appétits qui montent des ténèbres, une acceptation ironique et cruelle de la défaite et du malheur des autres.

Comme le veut le vieux Plaute, l'homme, pour l'homme, sera-t-il toujours un loup ?

Sur les rivages vénérables où vivent les Libanais d'aujourd'hui, des hommes dont nous retrouvons les demeures et les tombes ont, pendant six mille ans au moins, cherché le sens de la vie. Ils ont vu le bonheur dans l'élévation de l'esprit et dans la ressemblance avec le divin. A travers le déferlement des invasions et des races, d'instinct, ils ont

pris la mer. L'Etoile polaire à leur front, ils ont fait maintes fois le tour du monde connu, découvrant parfois l'inconnu.

Le goût de l'universel, c'est de ces navigateurs obstinés, de ces veilleurs, que nous le tenons. Deux cents générations nous ont laissé cet héritage.

Sur le promontoire où le destin nous a placés comme une vigie, nous avons maintenant la perspective contradictoire de la science qui dépasse l'homme et de l'homme qui s'endurcit. Nous voyons la civilisation perdre paradoxalement de sa substance tandis que les découvertes se font innombrables.

Tournés vers le lointain avenir, nous ne nous détacherons pas des leçons du passé.

Renouvelant indéfiniment son périple ou poursuivant sa méditation millénaire, le Liban, chaîne de montagnes et république maritime, au croisement des continents et des routes, reste un haut lieu de l'esprit, du recueillement et de la paix. Il reste parmi les nations, au centre du mouvement qui le sollicite, comme une maison des champs parmi les cités, comme une retraite sur les sommets. Il appelle à lui tous les visages de la connaissance, toutes les lassitudes, tous les silences.

Terre d'asile pour l'intelligence qu'on inquiète et pour la foi qu'on menace, à cet ensemble de traditions (auxquelles tout le monde arabe est sensible), il entend demeurer fidèle.

Ce Liban très ancien, dans une vision humaine de l'avenir, propose aux nations qui le visitent les images et les formes conciliatrices de son présent et de son passé. Si, dans le temps et dans l'espace, il s'établit sur la route naturelle de la grandeur et de la puissance, il a conscience d'être, d'abord, celle de la tolérance et de la fraternité.

Un pays, si petit qu'il soit, qui a la passion de l'universel, compte pour l'univers.